

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !
Vive la Guerre Populaire !

CRITIQUE DU MANIFESTE DE RÉACTION DÉMOCRATIQUE

Jacques Roumain

1934

“Croire qu’on peut construire une société nouvelle au moyen de subventions de l’Etat aussi facilement qu’on construit un nouveau chemin de fer, voilà qui est bien digne de la présomption de Lassalle.” (Marx: Critique du Programme de Gotha).

Il y a quelque temps a paru à Port-au-Prince, sous le titre « Manifeste de la Réaction Démocratique », une petite brochure d’une vingtaine de pages et où se trouve exposé le point de vue de quelques jaunes, -les signatures et leurs coreligionnaires politiques, - sur le problème haïtien.

Cette brochure se caractérise par un confusionnisme général et une tendance dangereuse à l’idéalisme politique, qu’il faut démasquer impitoyablement.

1. LA RD ET LE PROBLEME DE L'ORGANISATION D'UNE ECONOMIE NATIONALE RATIONNELLE

Comme il se doit, l'économique a eu la bonne part dans le Manifeste: la RD est nettement interventionniste.

Et même, la collectivisation ne lui fait pas peur. A la page 7 de la brochure, nous lisons: « *Le trésor public engagerait sur de vastes habitations les capitaux nécessaires pour des plantations de produits exportables et à marché trouvé.* » Il établirait sur la même plantation, et ce pour toute la région, “*l’outillage nécessaire à l’emballage d’exportation*”.

Donc, sovkhoze et la station de tracteurs destinés à sortir le paysan parcellaire et pauvre de la routine meurtrière. Même le centre de civilisation rural, est prévu: “*Il (L’Etat) construirait à côté un hameau comprenant l’école, la boutique, le dispensaire, l’église et le cinéma*”.

Apparemment, la RD a l’air de ne pas manquer d’audace, mais quand on va au fond des choses, on s’aperçoit tout de suite qu’une question capitale et qui décide de la valeur de tout ce projet miroitant a été éludée; le rapport entre ces formes d’Etat et les grandes entreprises strictement privées.

Car le conflit est inévitable entre ces deux formes d’exploitation, parce que antagonistes et qu’en définitive, l’initiative privée capitaliste ne peut manquer de voir d’un mauvais oeil les ingérences de l’Etat dans l’économie, à moins que ces interventions ne se fassent sous son égide et en dernier lieu, à son

profit.

Cette question capitale a été donc éludée et volontairement éludée, car un petit bout de phrase laisse percer l'oreille de la RD *“Les petits propriétaires voisins des centres d'Etat seraient aidés et protégés par l'Etat car dans un pays aux ressources si précaires, il serait criminel d'anéantir l'initiative privée”*.

C'est nous qui avons souligné le dernier membre de phrase: il vient comme un cheveu sur la soupe, au moment où l'on s'y attendait le moins.

Ce qui n'est pas fait pour nous étonner. En tout cas, il permet de préciser la position de la RD sur la question capitale, déterminante de la propriété privée des moyens de production et d'échange (sol, mines, appareil de production, etc.) : la RD la maintient intégralement.

Ce qui en fait un parti de droite. Pas carrément, cela va de soi, ni en abordant de front le problème. Le rédacteur du Manifeste est un malin et il mise sur l'impréparation politique du milieu.

Donc, subtilement, de façon délicate, sans avoir l'air d'y toucher: dans un membre de phrase apparemment anodin, qui se présente en compagnie très agréable, puisque sous le couvert de la protection due au *“petit propriétaire voisin des centres d'Etat”*.

Mais la RD a bien soin de nous apprendre qu'il *“serait criminel d'anéantir l'initiative privée”*.

Sans autre précision, ce qui nous autorise à penser que la RD met dans Je même sac mangeurs et mangés, la HASCO et le petit guildivier [distillateur de canne à sucre] haïtien en voie de prolétarianisation, la HASCO, Alfred Vieux et le petit propriétaire terrien de la plaine exproprié.

Ainsi sous les auspices et apparences de l'initiative privée, la RD essaie de faire passer un colis bien embarrassant: la propriété privée capitaliste des moyens de production et d'échange.

Et le tour de prestidigitation, quoique fait au nom du "petit producteur voisin des centres d'Etat" se révèle dans la réalité absolument contre lui: les conquêtes de la HASCO, de PETTIGREW, de la Compagnie des Ananas contre la masse paysanne sont maintenues purement et simplement "car il serait criminel d'anéantir l'initiative privée".

Même quand cette initiative privée se résout dans le droit du plus fort de gober le plus faible ou même de faire une quiète digestion, comme dans le cas de la HASCO ET DE PETTIGRE.:

En réalité, la RD supprime de la façon la plus radicale l'initiative créatrice du "petit propriétaire voisin des centres d'Etat" et de la paysannerie, en général, en permettant qu'ils soient expropriés légalement (par les bienfaits de l'initiative privée incontrôlée) et qu'ils deviennent des parias.

Il y a une façon, et radicale de résoudre le problème: la socialisation du sol et son exploitation, au profit de chacun, au moyen des fermes d'Etat admises par la R.D, mais ceci, d'une

façon systématique, en poursuivant fermement la réduction du secteur à initiative privée incontrôlée.

Mais ce travail de longue haleine n'est probablement pas du goût de la RD

« On ne réalise qu'au pouvoir », comme le dit Max Hudicourt.

Du maintien de la propriété privée capitaliste (nous disons bien capitaliste) il découle des conséquences très importantes que nous allons signaler.

a) Au point de vue technique de l'Organisation Economique

Le maintien de la propriété privée des moyens de production et d'échange rend absolument illusoire toute intervention d'Etat en vue de créer une Economie rationnelle, l'initiative privée capitaliste ne pouvant accepter comme règle d'action que la course au profit, le profit à tout prix, même au prix d'une production rationnelle.

L'Economie mixte de la R.D. ne peut conduire au point de vue politique qu'au fascisme, à l'anarchie sur le plan de la production et à sa conséquence naturelle, les crises périodiques et le chômage.

b) Au point de vue social

Le maintien de la propriété capitaliste aboutit à la monopolisation des ressources de l'Economie Nationale au profit de la bourgeoisie Internationale et de ses sous-ordres haïtiens. De sorte que le plus clair de notre avoir sera monopolisé au profit de la HASCO, de

PETTIGREW, de la BANQUE NATIONALE et des rares familles haïtiennes grandes propriétaires.

Cette mainmise particulariste sur les ressources du pays rend inapplicable par faute de moyens tout programme sérieux de régénération sociale.

Par exemple, et pour ne retenir que l'un de nos problèmes capitaux, aucune réforme sérieuse de notre système d'enseignement pour le rendre réellement gratuit, c'est-à-dire pour le rendre réellement obligatoire, en assurant à l'enfant le manger et le boire et les fournitures personnelles et classiques, n'est possible, sans la socialisation préalable de l'Economie, de sorte que les ressources ne soient pas accaparées par une minorité et servent au contraire à promouvoir le bien-être de chacun.

2. LA RD ET SA CONCEPTION DE L'ÉTAT

Il fut un temps où dominait une conception particulière en la matière. Tout pouvoir vient de Dieu. Sauf le pouvoir Soviétique, naturellement, annonce encore le curé de village.

C'est la conception du pouvoir de droit divin. Mais le développement de l'esprit scientifique a battu en brèche cette théorie très commode.

Et il a fallu chercher autre chose; les savants bourgeois ne sont pas à court de systèmes. Mais tous se ramènent à faire de l'Etat une espèce d'entité éthérée, sans aucune racine dans la réalité.

Marx n'a pas eu de peine à démontrer toutes ces théories idéalistes, à montrer que l'Etat traduit un rapport des forces sociales réelles objectives, que dans la société à classes l'Etat représente, en définitive, l'organisation de contrainte de la classe dominante.

Comme de juste, la RD n'a pas cru devoir s'attarder à préciser la nature de son Etat: l'Etat qui doit intervenir dans la production. La chose lui a paru probablement inutile.

Nous allons lui en montrer l'importance capitale, en partant d'un point essentiel, de son programme: de sa position dans les rapports entre le Capital et la main-d'œuvre.

A la page 19 du Manifeste, nous lisons:

“C'est donc l'Etat qui doit intervertir là aussi pour protéger les classes laborieuses contre les lois d'airain du travail, soit que ce travail vienne de particuliers, soit qu'il vienne de l'Etat. L'ouvrier ne peut pas travailler dans les conditions criminelles, etc.”

En d'autres termes, la RD proposerait au Patronat d'Haïti:

1. l'adoption de la journée de travail réglementaire;
2. l'adoption d'une législation concernant les accidents de travail, etc.

C'est-à-dire il va lui demander de lourds sacrifices et le sacrifice d'une marge considérable de profit. La RD s'est-elle préoccupée de la réaction inévitable de ce patronat devant ces mesures

attentatoires à ses sacro-saints profits?

L'Etat contraindra la HASCO, contraindra PETTIGREW, contraindra la Banque Nationale, contraindra BRANDT, etc. diront probablement ces Messieurs?

Et si cet Etat avait partie liée avec la HASCO, PETTIGREW, la Banque Nationale, Brandt, etc.?

Ces messieurs de la RD sont des nationalistes et se cantonnent farouchement dans les choses strictement haïtiennes, mais s'ils pouvaient arriver à vaincre ce préjugé petit bourgeois et à jeter un coup d'œil sur l'histoire des conquêtes ouvrières dans tous les pays à Législation du Travail, ils auraient constaté que le Proletariat a dû se livrer à de terribles batailles pour faire reconnaître ses revendications qu'ici la RD se propose de faire tomber du ciel.

Plus, ils auraient constaté que la classe ouvrière a dû et doit se tenir constamment sur la brèche pour maintenir les positions acquises. L'Etat bourgeois n'est intervenu que par peur de la pression ouvrière.

Mais la RD est amateur seulement des choses spécifiquement haïtiennes et nous ne sommes nullement étonnés qu'à la manière de l'ineffable M. Alix Mathon, il en soit arriva à nier la lutte de classes.

Probablement, parce que l'économique n'existe pas (formule du chéquard Mathon). Quoiqu'il en soit, nous pouvons assurer la R.D. d'une chose; c'est qu'elle se trompe et grossièrement.

En effet, de deux choses l'une!

Ou bien la RD poussera à fond son programme de revendications ouvrières. Auquel cas il provoque immédiatement un front bourgeois irrémédiablement hostile et décidé à tout faire pour avoir la peau de ce gêneur (la R.D.).

Front d'autant plus dangereux que le patronat local minoritaire y travaillera en sous-ordre et que la danse sera menée par HASCO, BANQUE NATIONALE, PETTIGREW, REINHOLD, et tout ce que cela suppose de censeurs de l'impérialisme Etranger.

Wall Street mènera le jeu, en définitive, *car il ne faut jamais oublier le statut au trois quart colonial de notre Economie*. Tandis qu'en face, pour défendre les revendications de la RD et du Peuple haïtien (nous disons bien peuple haïtien) il n'y aura qu'un Proletariat national non éduqué dans la lutte de classes, qui dans notre cas, se confond avec la lutte contre l'impérialisme, aisé à circonvenir par les politiciens locaux en quête de prébendes et prêts à se mettre au service de l'étranger exploiteur.

Encore une fois, le tour aura été joué et la RD aura cessé d'exister: il est même à prévoir que la répression sera sanglante, au nom de l'ordre et à titre d'exemple salutaire.

Mais il est probable, et c'est l'autre alternative, que la RD rentrera ses revendications prolétariennes et par contre, sortira quelque petit papier tout plein de bonnes intentions, et sentimentales à souhait où il expliquera ce qu'on a toujours expliqué.

Ce qu'on a expliqué quand il a fallu torpiller le projet de Législation du Travail, d'ailleurs assez incomplet et idéaliste de Jolibois et Cauvin et les autres qui dorment dans les archives de nos deux Chambres, à savoir que les marges de profit de ces MM des Industries dites Nationales (Hasco, Pettigrew, Brandt) sont trop petites et que le Prolétariat national doit attendre des jours meilleurs.

Il va sans dire que la partie du Prolétariat haïtien qui se serait laissé entraîner par la RD, se serait vite convaincue de la réalité de la lutte de classes et qu'à la plus prochaine crise politique, elle ne manquerait pas de prendre une véritable position de classe et d'envoyer au rebut cette vieille machine de politique bourgeoise qu'est la RD

De tout ce qui précède, il résulte que le reproche capital à faire à la R.D. c'est qu'il n' a pas tenu compte dans l'élaboration de son programme politique du fait de la lutte de classes (c'est un fait donné et basé sur la propriété capitaliste des moyens de production par une minorité et non une conception arbitraire des sacrés marxistes).

Ce qui le condamne à concilier sur le papier des inconciliables dans la réalité, à nager en plein dans l'illusionnisme politique et à préparer au Prolétariat National de terribles réveils, si jamais celui-ci se laissait embrigader.

Vu son importance capitale, nous allons considérer d'un peu plus près la question de la lutte de classes.

3. LA RD ET LA LUTTE DES CLASSES

Sur la question de la lutte de classes - question capitale et pierre de touche de n'importe quel programme politique - la RD a pris position.

Timidement, il est vrai, dans une de ces petites phrases littéraires à souhait et où se concrétisent des années d'ankylose de l'esprit: *“Aucune classe sociale n'a le privilège de la vertu ni d'ailleurs de la pourriture... Hélas! les barrières sociales n'ont rien à voir avec la corruption de la nature. En dépit des inégalités de caste qui frappent à la surface, une nappe souterraine d'égoïsme et de férocité alimente impartialement toute la race des hommes”*.

Et la conclusion de ce morceau lyrique, eh biens elle est très simple: laissons les choses en l'état où elles sont, car il serait dangereux *“de développer une éducation de classes”*.

Dangereux pour l'«équilibre démocratique», nous dit la RD La formule est incompréhensible et nous l'interprétons dans le seul sens admissible.

Dangereux pour les équilibristes de la démocratie bourgeoise, car le Prolétariat conscient de demain balayera impitoyablement, eux et tout leur fatras idéologique.

Notons en passant l'accord symptomatique de la RD et de *La Relève* dans la négation de la lutte de classes et conséquemment de la réalité des classes en Haïti.

Disparue la querelle des jeunes et des vieux ! Disparue la petite Opposition de salons de ces Messieurs du Centre et de *La Relève*. Ce point marqué, il n'est pas inutile de faire à ces Messieurs un petit cours de sociologie marxiste.

La RD, en faisant siennes sur la question de classes des bourdes dignes de Leroy-Beaulieu, raisonne en termes de personne séparée tandis que le Marxisme raisonne en termes de classes, Il va sans dire que dans n'importe quelle classe, il y a des honnêtes gens et des escrocs.

Même, la classe bourgeoise en a compté non seulement d'honnêtes, mais d'héroïques: entre autres Marx et Engels... pour ne citer que les plus grands. Ce qui, entre parenthèses, montre le cas qu'il faut faire des critiques accusant d'insincérité les Haïtiens d'origine bourgeoise passés à la défense du Prolétariat. Mais il ne s'agit pas de cela: même, il s'agit de tout autre chose.

Dans les sociétés à classes (et la société type capitaliste avancée ou non en est une), à tel moment de leur développement historique, il y a une classe qui peut épouser tout programme nettement progressiste parce qu'elle y trouve son compte, c'est la classe exploitée, la classe qui a à demander justice et qui par nature épouse toute tendance évolutionniste. Tandis que la classe dominante, précisément parce qu'elle est dominante, se refuse, *en tant que classe*, à tout changement important, parce que tout changement important affecterait ses privilèges en tant que classe, car le *statu quo*, c'est le *statu quo* en sa faveur.

Si nous mettons cette loi générale de l'évolution des sociétés à

classes en termes historiques, et en termes historiques haïtiens, nous espérons sinon convertir ces Messieurs de la R.D. mais au moins, détruire leur pauvre édifice idéologique, digne de Leroy-Beaulieu.

A la veille de la guerre de l'Indépendance Nationale, trois classes se trouvaient en présence sur la scène de Saint-Domingue: la classe des colons, celle des affranchis et celle des esclaves.

Au point de vue bourgeois, la classe des colons était certainement la plus "civilisée": privilège de la naissance, éducation, "bonnes manières", et tutti quanti.

Ses intérêts de classes n'en constituaient pas moins le plus horrible mélange obscurantiste, notamment par l'asservissement direct de l'homme par l'homme et le maintien de la traite.

La classe des affranchis avait, elle, quelque chose à demander à l'histoire: elle avait à satisfaire ses revendications politico-économiques, mais ses intérêts de classes se mouvaient dans des limites précises, car, elle aussi, elle avait des esclaves, était riche et n'entendait point épauler les revendications de l'Homme.

En définitive, c'était une classe relativement rétrograde et relativement progressiste : dans les limites de son intérêt de classe. En fait, elle demanda d'abord l'égalité pour elle et pour elle seule (soulèvement d'Ogé et de Chavannes, massacre des Suisses [On appelait *Suisses*, sans doute par dérision, les esclaves noirs enrôlés par les hommes de couleur libres en 1791 pour lutter contre les colons. Aux termes d'un armistice, les *Suisses* furent livrés aux

colons et massacrés]).

La grande masse prolétarienne, victime de l'esclavage, avait, elle, tout à demander à l'histoire : elle le demanda et soutint le mouvement le plus radical auquel il lui fut donné alors d'adhérer : le mouvement pour l'Indépendance.

La grande masse des Esclaves fit la guerre de l'Indépendance, parce que ses intérêts de classe y trouvaient alors leur compte.

Les affranchis se rallièrent aux esclaves soulevés parce que de deux maux, il fallait bien choisir le moindre : le maintien de leurs droits de propriétaires d'esclaves ou le maintien d'un système qui leur enlevait tout droit de citoyen.

Et maintenant, si nous jetons un coup d'œil sur notre société actuelle pour découvrir la classe inconditionnellement progressiste, il n'est pas difficile de se rendre compte que seul le Prolétariat National organisé peut pousser à bout une réforme radicale et de grande envergure, parce que ses intérêts de classe y trouveront leur compte, parce que ses intérêts de classe se confondent en ce moment avec l'intérêt général bien compris.

Il n'est pas inutile de déterminer le contenu du Prolétariat National, étant donné que nous sommes en un pays à paralysie intellectuelle caractérisée.

La classe d'un type social donné se détermine non point en fonction de sa couleur, mais en fonction de sa position économique. [« *Le mulâtre pauvre est un nègre, le nègre riche est*

un mulâtre » Accau (héros révolutionnaire paysan)]

Le véritable bourgeois est un propriétaire de certains moyens de production considérables et qui lui permettent d'acheter à fins productives la force de travail prolétarienne. En partant de ce point de vue – le seul scientifique – et en tenant compte du statut de la grande majorité des familles noires et mulâtres de ce pays, il n'est pas difficile de se rendre compte que nous sommes un pays radicalement prolétarien. Ce qui n'est pas étonnant, étant donné le caractère au trois quart colonial de notre Economie. Notre pays constitue simplement un fief de Grand Capitalisme International notamment du Capitalisme Américain avec ou sans contrat de rachat de la Banque dite Nationale.

Nés prolétaires, mais devenus soudainement maîtres d'un pays infiniment riche par le droit de la force, une véritable bourgeoisie nationale, à racine profondément plongées dans l'Economie, eût pu se cristalliser, mais dès le point de départ, le handicap fut terrible : lourd emprunt de l'indépendance pour décourager toute entreprise criminelle des anciens maîtres, classe dirigeante absolument en-dessous de sa tâche, par suite de sa formation historique elle-même, développement irrésistible de l'Impérialisme économique et financier des Grandes Puissances Capitalistes au 19^e siècle.

La classe dirigeante rendit les armes sans avoir combattu !

L'Indépendance avait fait d'elle la grande propriétaire terrienne du pays : elle pratiqua systématiquement l'absentéisme et fit de la politique. Ce qui permit au Capitalisme International d'occuper la place.

Si bien qu'à l'heure où nous écrivons, les seules entreprises agricoles dignes de ce nom et installées dans le pays sont des entreprises américaines (Hasco, Pettigrew, Compagnie d'ananas, etc.), les seules entreprises industrielles dignes de ce nom installées dans le pays sont des entreprises étrangères (les usines à mantègue [saindoux], les principales usines à café, la Compagnie Electrique, la Compagnie du Wharf, l'Usine à glace, etc.), les principales maisons de commerce sont des maisons de commerce étrangères (Reinbold, Siegel, Silvera, Altieri, etc.) : notre « bourgeoisie » dans son ensemble, est simplement une bourgeoisie boutiquière vendant au détail, et de fonctionnaires. En d'autres termes, ce n'est pas scientifiquement une bourgeoisie : c'est simplement une couche privilégiée d'une classe en voie de prolétarisation accélérée.

Et il en sera de plus en plus ainsi.

En effet, le processus de prolétarisation se poursuit à un rythme fatal. Au point de vue de l'accélération de mouvement de prolétarisation de l'élément indigène, la période de l'Occupation Américaine constitue un véritable record : les petites industries locales (notamment la cordonnerie) ont complètement disparu et fait place à la marchandise fabriquée en série et scientifiquement aux Etats-Unis ou ailleurs, la guildiverie [fabrication d'alcool de canne] haïtienne n'est déjà plus qu'un thème pour promesses électorales insincères. D'autre part, cette prolétarisation fut particulièrement remarquable chez le paysan moyen. Le paysan de la plaine du Nord en particulier a été violemment séparé de ses moyens de production et il en est arrivé à n'avoir à vendre que sa peau, sa force de travail exploitable à fond.

Et toute tentative d'autonomie économique de la part de l'élément indigène rencontre l'opposition systématique de nos tuteurs. Il y a quelque temps un groupe textile haïtien tenta de se former. Mr le Conseiller-Financier américain y mit bon ordre.

Est-ce à dire que le prolétariat constitue un tout homogène ? loin de là ! D'ailleurs, comment le pourrait-il être ? Qui se soucia jamais de lui dire la vérité, ou tout au moins, qui jamais présenta la question sous son aspect scientifique ?

Le Prolétariat haïtien constitue donc un tout hétérogène. Comme tout prolétariat, il comporte des couches plus favorisées. La petite dactylo de la Banque du Canada est évidemment une privilégiée en comparaison de l'ouvrier de la Hasco, mais leurs intérêts n'en sont pas moins les mêmes : l'ouvrier de la Hasco et la petite dactylo sentimentale ne continueront pas moins à payer leur tribut au Capital, sous la forme d'un nombre d'heures de travail excessif, si ne se développe un large front syndical, qui comprenne les deux, et qui imposera la limitation légale des heures de travail.

A cette différenciation des situations correspond une façon différente de comprendre les choses, une différenciation psychologique : la petite dactylo versera des larmes à entendre dire qu'elle est une prolétaire. Réaction psychologique petite-bourgeoise qui ne détruit en rien la réalité objective.

En conséquence, la tâche du PCH consiste à faire prendre conscience de leurs intérêts de classe identiques à ces différentes couches du Prolétariat National, à en faire un front commun destiné à faire rendre gorge à l'Impérialisme exotique exploiteur et

à son complice, la ploutocratie haïtienne.

Nous précisons seulement que ce rassemblement devra se faire autour du Prolétariat le plus pauvre et, par suite, le plus apte, une fois éduqué, à mener la lutte à fond jusqu'à ses conséquences ultimes émancipatrices. Émancipatrice de l'impérialisme exotique et de ses sous-ordres haïtiens.

4. LA RD ET LA QUESTION DE L'IMPÉRIALISME

La question de l'Impérialisme n'a pas été jugée digne d'une attention particulière par la RD. Oh ! nous relevons maintes petites phrases à l'allure anti-impérialiste ou mieux, nationaliste : même ces Messieurs parlent d'autarcie économique. Mais ils oublient de nous dire s'ils sont décidés à donner à leur position de principe toutes ses conséquences logiques.

Nous avons déjà signalé l'attitude au moins équivoque de la RD vis-à-vis des grandes firmes capitalistes opérant en Haïti : il n'est probablement pas venu à l'esprit de ces Messieurs que ces compagnies constituent les avant-postes de Wall Street. Et que toute réaction contre l'Impérialisme se manifesterait irrémédiablement contre les grandes firmes opérant en Haïti.

Sur ce chapitre encore, se manifeste le confusionnisme impardonnable de la RD : ces Messieurs ne se sont pas donné la peine de se livrer à une analyse sérieuse et scientifique de la question impérialiste. Probablement en la matière domine dans leur rangs la conception nationaliste et petite-bourgeoise : l'Impérialisme est avant tout la conséquence d'une poussée

sentimentale du Nationalisme (ces Messieurs sont des nationalistes, admirent en secret et rêvent aussi à leur petite promenade glorieuse en République Dominicaine).

Le Sammy [soldat de l'oncle Sam] en Haïti, eh bien ! c'est sous la poussée irréductible de ses plus purs sentiments nationalistes : en définitive, un type sympathique, que simplement nous regrettons de ne pas pouvoir suivre.

Il est évident qu'une façon aussi confuse de poser là ses ergots en une attitude de racisme provoquant (...) devait conduire ces Messieurs à entonner l'hymne à l'Initiative privée, avec un grand I et sans nous dire s'il s'agit de l'initiative de Pettigrew et de la Hasco d'exproprier les paysans et de ruine nos petits guildiviers.

La question de l'Impérialisme ne saurait être sérieusement posée, si au préalable n'a pas été procédée à une investigation scientifique de sa base économique : l'Impérialisme est avant tout une nécessité des grandes Economies Capitalistes.

Les grandes Economies Capitalistes se sont partagé le monde en zones réservées : c'est ce qu'on appelle les zones d'influence. L'Afrique du Nord est la zone réservée de la France, l'Inde la zone réservée de l'Angleterre et les Antilles la zone réservée des Etats-Unis. Sur l'échiquier du Monde Capitaliste, nous figurons dans la section des pays-débouchés, c'est-à-dire des pays à type colonial, qui subissent les lois du Grand Capital International.

De sorte que toute attitude anti-impérialiste sérieuse ne peut être qu'une attitude irréductiblement anti-capitaliste. Mais

probablement ces messieurs de la RD considèrent comme un capitaliste le petit épargnant haïtien qui a réussi, au prix de privations innombrables, à réunir quelques centaines de gourdes !

Quoiqu'il en soit, sur une question aussi capitale, la position de la RD est nettement défaitiste. En dépit des mots – d'ailleurs les mêmes qu'on peut lire dans n'importe quel « programme » de nos « grands leaders » de 1930 et de toujours – la RD emboîte le pas. Nous n'avons pas voulu ne pas le marquer.

5. LA RD ET LA QUESTION DE LA RACE

« La race noire a son Histoire, sa Civilisation, son génie propre. Elle a sa supériorité. Haïti doit marcher à la tête de la civilisation noire. » lit-on au Manifeste.

Si nous serrons de près cette formule au premier abord sympathique, il n'est pas difficile d'en montrer le vide absolu, et son inadéquation et au fait haïtien et au fait international.

a) Inadéquation de toute formule raciste au fait haïtien.

Au point de vue racial, notre Collectivité est une véritable mosaïque, où se retrouvent toutes les nuances épidermiques, du noir d'ébène au blanc. Et tous Haïtiens, s'il vous plaît !

Dès lors quand on parle de conscience raciale en Haïti, cela ne manque pas de provoquer un petit sourire, même sous cape si les nécessités politiques le veulent ainsi : en effet, conscience de quelle race ? Il est tout aussi anti-scientifique de demander au

mulâtre d'oublier qu'il a une ascendance en partie blanche qu'au nègre son ascendance guinéenne, de sorte que cette conscience de race admise comme credo ne peut qu'alimenter notre préjugé de couleur traditionnel.

Il y a plus, et cette façon raciste de poser en Haïti le problème du préjugé de couleur aboutit à un confusionnisme catastrophique : la réalité des classes est écartée et mangeurs et mangés, classe dominante et classe dominée sont invitées à se réunir sous la bannière de la Conscience. La question du préjugé de couleur n'est pas vidée de son contenu épidermique : la vieille conception du préjugé de couleur est maintenue. Le politicien noir exploiteur exploitera sa peau. De même le politicien mulâtre exploiteur. Nous retournons au bon vieux temps.

La RD n'a pas eu le courage de reconnaître que le préjugé de couleur que le préjugé de couleur ne peut cesser d'exister en Haïti qu'avec la disparition de l'exploitation éhontée des masses laborieuses par la classe économiquement et politiquement dominante (jaune [mulâtre] en sa majorité, noire en sa minorité), ce qui signifie implacablement que cela aura lieu par l'anéantissement politique, économique, social de la bourgeoisie oppressive (mulâtre et noire).

b) Inadaptation de toute formule raciste au fait international

Il n'est que de regarder la carte du monde, notamment la carte des régions qui nous entourent pour se rendre compte du danger qu'il y aurait pour un petit peuple de 3 millions de se dresser contre tous ces Etats à tendance blancophile qui nous entourent. Notamment

l'Amérique. Et même l'Amérique des Nègres qui certes ont vis-vis de nous les meilleures intentions mais qui n'ont aucune raison d'accepter d'être considérés un peu comme des êtres inférieurs par nous.

De plus, à l'intérieur de chaque Communauté nationale, il y a de grands partis politiques anti-racistes (les partis communistes), qui se trouvent être précisément les seuls partis anti-impérialistes. L'absence de culture de notre personnel politique n'a pas su en tirer profit jusqu'à présent. Tout racisme haïtien rencontrera leur hostilité marquée. Nous ne savons pas si le racisme haïtien résistera mieux que le racisme allemand.

S'ensuit-il de tout ce qui précède que le problème auquel la RD a voulu porter une solution n'existe pas et qu'il ne faut pas s'en préoccuper ? Absolument non ! Il est certain que notre milieu est affligé d'un redoutable complexe d'infériorité raciale à origine coloniale : le mulâtre est à plat ventre devant le premier blanc débarqué en contrebande sur nos rives, simplement parce qu'il a la peau blanche. Et certaines catégories de noirs, surtout appartenant par leur puissance économique à la bourgeoisie, se comportent de la même façon vis-à-vis du mulâtre et du blanc.

Ce complexe d'infériorité doit être détruit : il faut APPRENDRE au noir et au mulâtre à être lui-même. Il faut leur apprendre à respecter et à faire respecter leur qualité d'homme. Et ceci suffit amplement, sans qu'il y ait lieu de recourir à un racisme ridicule qui nous vaudrait des inimitiés à l'extérieur et qui, à l'intérieur, permettrait la continuation de l'exploitation politicienne bourgeoise, elle, sans couleur, noire et mulâtre à la fois.

6. TENDANCES GÉNÉRALES DU MOUVEMENT DE LA RD

La RD a ses petits préjugés : notamment, elle se rattache à cette tendance particulariste qui se pique de serrer de très près la réalité et qui n'a que du mépris pour tous ceux qui, ne partageant pas leurs illusions de vivre en vase clos, affirment la prépondérance des grandes lois économiques sur les particularités nationales.

En tenant compte de ce particularisme de la RD, il devient tout à fait piquant de la révéler à elle-même, de lui montrer son ascendance... internationale : la RD fait sa petite crise fascisante.

Même tentative d'évasion de la réalité objective sous la forme de la négation de la lutte de classes, même recours à des abstractions qui contentent tout le monde, précisément parce qu'elles ne sont que des abstractions sans aucune racine dans la réalité, et qui n'engagent en fin de compte à rien du tout (Conscience raciale, Nationalisme verbal et utopique, etc.).

Même tentative d'application partielle du programme économique marxiste (fermes d'Etat).

Même tentative qu'on retrouve dans tous les fascismes qu'ils soient à la mode de Hitler, de Mussolini ou de Gil Robles [leader de la droite catholique espagnole, ministre de la Guerre pendant les Deux Années Noires en 1934-35], de concilier l'inconciliable : patronat et salariat, de réconcilier l'irréconciliable : bourgeoisie et prolétariat.

Il s'agit ici d'un fascisme larvé à qui il manque un théoricien d'envergure mais qu'il s'agit de dénoncer. Ce que le PCH a fait impitoyablement.

7. LA RD ET LA QUESTION SYNDICALE

Le caractère fascisant de la RD s'accroît particulièrement en ce qui concerne les syndicats ouvriers. La RD ne reconnaît pas aux ouvriers haïtiens une maturité intellectuelle suffisante pour comprendre le syndicalisme (et elle ose parler de fierté raciale !),

En fait elle nie aux prolétaires haïtiens le droit de lutter contre l'exploitation patronale, contre les salaires de famine et pour de meilleures conditions de travail. La RD pense sans doute que ses arguments sentimentaux et son projet de faire les ouvriers aux bénéfices convaincront les patrons dont le « bon cœur » bien connu s'ouvrira à la pitié en même temps que le coffre-fort à deux battants.

Pour le Comité Central du Parti Communiste Haïtien.